



Paul Valéry

El cementerio marino

IX Encuentro poético

Sábado 7 de Marzo

21h00

I
Este techo tranquilo de palomas,
Palpita entre los pinos y las tumbas;
El mediodía justo en él enciende
El mar, el mar sin cesar empezando...
Recompensa después de un pensamiento:
Mirar por fin la calma de los dioses.

II
¡Qué labor de relámpagos consume
Tantos diamantes de invisible espuma,
Y qué paz, ah, parece concebirse!
Cuando sobre el abismo un sol reposa,
Trabajos puros de una eterna causa,
Refulge el tiempo y soñar es saber.

III
Tesoro estable, y a Minerva templo,
Masa de calma y visible reserva;
Agua parpadeante. Ojo que guardas
Bajo un velo de llama tanto sueño,
¡Oh mi silencio! En el alma edificio,
Mas cima de oro con mil tejas. Techo.

IV
¡Templo del Tiempo, que un suspiro cifra!,
A esta pureza subo y me acostumbro
De mi marina mirada ceñido.
Como mi ofrenda suprema a los dioses.
El destellar sereno siembra
En la altitud soberano desdén.

V
Como en fruición la fruta se deshace,
Y su ausencia en delicia se convierte
Mientras muere su forma en una boca,
Aspiro aquí mi futura humareda,
y el cielo canta al alma consumida
El cambio de la orilla en sus rumores.

VI
Mírame a mí, que cambio, bello cielo.
Después de tanto orgullo y tan extraña
Ociosidad, mas llena de potencia,
A este brillante espacio me abandono,
Sobre casas de muertos va mi sombra,
Que me somete a su blando vaivén.

VII
A teas de solsticio el alma expuesta,
Yo te sostengo, admirable justicia
De la luz: luz en armas sin piedad.
A tu lugar, y pura, te devuelvo,
Mírate. Pero... Devolver las luces
Una adusta mitad supone en sombra.

I
Ce toit tranquille, où marchent des co-
lombes,
Entre les pins palpite, entre les tombes ;
Midi le juste y compose de feux
La mer, la mer, toujours recommencée
Ô récompense après une pensée
Qu'un long regard sur le calme des
dieux!

II
Quel pur travail de fins éclairs consume
Maint diamant d'imperceptible écume,
Et quelle paix semble se concevoir!
Quand sur l'abîme un soleil se repose,
Ouvrages purs d'une éternelle cause,
Le Temps scintille et le Songe est savoir.

III
Stable trésor, temple simple à Minerve,
Masse de calme, et visible réserve,
Eau sourcilleuse, Œil qui gardes en toi
Tant de sommeil sous un voile de flam-
me,
Ô mon silence!... Édifice dans l'âme,
Mais comble d'or aux mille tuiles, Toit!

IV
Temple du Temps, qu'un seul soupir ré-
sume,
À ce point pur je monte et m'accoutume,
Tout entouré de mon regard marin ;
Et comme aux dieux mon offrande su-
prême,
La scintillation sereine sème
Sur l'altitude un dédain souverain.

V
Comme le fruit se fond en jouissance,
Comme en délice il change son absence
Dans une bouche où sa forme se meurt,
Je hume ici ma future fumée,
Et le ciel chante à l'âme consumée
Le changement des rives en rumeur.

VI
Beau ciel, vrai ciel, regarde-moi qui
change!
Après tant d'orgueil, après tant d'étran-
ge
Oisiveté, mais pleine de pouvoir,
Je m'abandonne à ce brillant espace,
Sur les maisons des morts mon ombre
passe
Qui m'apprivoise à son frêle mouvoir.

VII
L'âme exposée aux torches du solstice,
Je te soutiens, admirable justice
De la lumière aux armes sans pitié!
Je te tends pure à ta place première,
Regarde-toi!... Mais rendre la lumière
Suppose d'ombre une morne moitié.

VIII

Para mí solo, en mí solo, en mí mismo,
Y junto a un corazón, del verso fuente,
Entre el vacío y el suceso puro,
De mi grandeza interna espero el eco,
Es la amarga cisterna que en el alma
Hace sonar, futuro siempre, un hueco.

IX

¿Sabes, falso cautivo de las frondas,
Golfo glotón de flojos enrejados,
Sobre mis ojos, fúlgidos secretos
Qué cuerpo al fin me arrastra a su pereza
Qué frente aquí lo inclina a tierra ósea?
Una centella piensa en mis ausentes.

X

Cerrado, sacro, -fuego sin materia-
Trozo terrestre a la luz ofrecido,
Me place este lugar: ah, bajo antorchas,
Oros y piedras, árboles umbríos,
Trémulo mármol bajo tantas sombras;
El mar fiel duerme aquí sobre mis tumbas!

XI

¡Al idólatra aparta, perra espléndida!
Cuando, sonrisa de pastor, yo solo,
Apaciento, carneros misteriosos,
Rebaño blanco de tranquilas tumbas,
Aléjamelas prudentes palomas,
Los sueños vanos, los curiosos ángeles.

XII

El porvenir, aquí, sólo es pereza,
Nítido insecto rasca sequedades.
Quemado por los aires todo:
¿En qué severa esencia recibido?
Ebria de esencia al fin, la vida es vasta,
Y la amargura es dulce, y claro el ánimo.

XIII

¡Muertos ocultos! Están bien: la tierra
Los recalienta y seca su misterio.
Sin movimiento, arriba, el Mediodía
En sí se piensa y conviene consigo...
Testa completa y perfecta diadema,
Yo soy en ti la secreta mudanza.

XIV

Yo, sólo yo, contengo tus temores.
Mi contrición, mis dudas, mis aprietos
Son el defecto de tu gran diamante...
Pero en su noche, grávida de mármol,
Un vago pueblo, entre raíces de árboles,
Por ti se ha decidido lentamente.

VIII

Ô pour moi seul, à moi seul, en moi-mê-
me,
Après d'un cœur, aux sources du poème,
Entre le vide et l'événement pur,
J'attends l'écho de ma grandeur interne,
Amère, sombre, et sonore citerne,
Sonnant dans l'âme un creux toujours
futur!

IX

Sais-tu, fausse captive des feuillages,
Golfe mangeur de ces maigres grillages,
Sur mes yeux clos, secrets éblouissants,
Quel corps me traîne à sa fin paresseuse,
Quel front l'attire à cette terre osseuse?
Une étincelle y pense à mes absents.

X

Fermé, sacré, plein d'un feu sans ma-
tière,
Fragment terrestre offert à la lumière,
Ce lieu me plaît, dominé de flambeaux,
Composé d'or, de pierre et d'arbres som-
bres,
Où tant de marbre est tremblant sur tant
d'ombres ;
La mer fidèle y dort sur mes tombeaux!

XI

Chiennne splendide, écarte l'idolâtre!
Quand solitaire au sourire de pâte,
Je pais longtemps, moutons mystérieux,
Le blanc troupeau de mes tranquilles
tombes,
Éloignes-en les prudentes colombes,
Les songes vains, les anges curieux!

XII

Ici venu, l'avenir est paresse.
L'insecte net gratte la sécheresse ;
Tout est brûlé, défait, reçu dans l'air
À je ne sais quelle sévère essence...
La vie est vaste, étant ivre d'absence,
Et l'amertume est douce, et l'esprit clair.

XIII

Les morts cachés sont bien dans cette te-
rre
Qui les réchauffe et sèche leur mystère.
Midi là-haut, Midi sans mouvement
En soi se pense et convient à soi-même...
Tête complète et parfait diadème,
Je suis en toi le secret changement.

XIV

Tu n'as que moi pour contenir tes crain-
tes!
Mes repentirs, mes doutes, mes contrain-
tes
Sont le défaut de ton grand diamant...
Mais dans leur nuit toute lourde de mar-
bres,
Un peuple vague aux racines des arbres
A pris déjà ton parti lentement.

XV

Ya se han disuelto en una espesa ausencia,
 Roja arcilla ha bebido blanca especie,
 El don de la vida ha pasado a flores.
 ¿Dónde estarán las frases familiares,
 El arte personal, las almas únicas?
 En las fuentes del llanto larvas hilan.

XVI

Agudo gritos, entre cosquillas, de muchachas,
 Ojos y dientes, párpados mojados,
 Seno amable que juega con el fuego,
 Sangre que brilla en labios que se rinden,
 Últimos dones, dedos defensores:
 Bajo tierra va todo y entra en juego.

XVII

¿Y aún esperas un sueño tú, gran alma,
 Que ya no tenga este color de embuste
 Que a nuestros ojos muestran ondas y oro?
 ¿Cantarás cuando seas vaporosa?
 Todo huye, bah. Porosa es mi presencia,
 Y también la impaciencia santa muere.

XVIII

Flaca inmortalidad dorada y negra,
 Consoladora de laurel horrible,
 Que en seno material cambias la muerte:
 Bello el embuste y el ardid piadoso.
 ¡Quién no sabe y no huye de ese cráneo
 Vacío, de esa risa sempiterna!

XIX

Hondos padres, deshabitadas testas,
 Que sois la tierra y confundís los pasos
 Bajo el peso de tantas paletadas:
 No es para los durmientes bajo losas
 El roedor gusano irrefutable,
 Que no me deja a mí. De vida vive.

XX

¿Acaso amor, o el odio de mí mismo?
 Tan cerca siento su secreto diente
 Que no puede convenirle todo nombre.
 No importa. Siempre sueña, quiere, toca,
 Ve: le gusta mi carne. ¡Yo, yo vivo,
 Ay, de pertenecer a este viviente!

XXI

Zenón, cruel Zenón, Zenón de Elea!
 Me has traspasado con la flecha alada
 Que vibra y vuela, pero nunca vuela.
 Me crea el son y la flecha me mata.
 ¡Oh sol, oh sol! ¡Qué sombra de tortuga
 Para el alma: si en marcha Aquiles, quieto!

XV

Ils ont fondu dans une absence épaisse,
 L'argile rouge a bu la blanche espèce,
 Le don de vivre a passé dans les fleurs!
 Où sont des morts les phrases familières,
 L'art personnel, les âmes singulières?
 La larve file où se formaient les pleurs.

XVI

Les cris aigus des filles chatouillées,
 Les yeux, les dents, les paupières mouillées,
 Le sein charmant qui joue avec le feu,
 Le sang qui brille aux lèvres qui se rendent,
 Les derniers dons, les doigts qui les défendent,
 Tout va sous terre et rentre dans le jeu!

XVII

Et vous, grande âme, espérez-vous un songe
 Qui n'aura plus ces couleurs de mensonge
 Qu'aux yeux de chair l'onde et l'or font ici?
 Chanterez-vous quand serez vaporeuse?
 Allez! Tout fuit! Ma présence est poreuse,
 La sainte impatience meurt aussi!

XVIII

Maigre immortalité noire et dorée,
 Consolatrice affreusement laurée,
 Qui de la mort fais un sein maternel,
 Le beau mensonge et la pieuse ruse!
 Qui ne connaît, et qui ne les refuse,
 Ce crâne vide et ce rire éternel!

XIX

Pères profonds, têtes inhabitées,
 Qui sous le poids de tant de pelletées,
 Êtes la terre et confondez nos pas,
 Le vrai rongeur, le ver irréfutable
 N'est point pour vous qui dormez sous la table,
 Il vit de vie, il ne me quitte pas!

XX

Amour, peut-être, ou de moi-même haine?
 Sa dent secrète est de moi si prochaine
 Que tous les noms lui peuvent convenir!
 Qu'importe! Il voit, il veut, il songe, il touche!
 Ma chair lui plaît, et jusque sur ma couche,
 À ce vivant je vis d'appartenir!

XXI

Zénon! Cruel Zénon! Zénon d'Élée!
 M'as-tu percé de cette flèche ailée
 Qui vibre, vole, et qui ne vole pas!
 Le son m'enfante et la flèche me tue!
 Ah! le soleil... Quelle ombre de tortue
 Pour l'âme, Achille immobile à grands pas!

XXII

No, no, de pie. La era sucesiva.
Rompa el cuerpo esta forma pensativa.
Beba mi seno este nacer del viento.
Una frescura, del mar exhalada,
Me trae mi alma. ¡Salada potencia!
¡A revivir en la onda, corramos!

XXIII

Sí, mar, gran mar de delirios dotado,
Piel de pantera y clámide calada
Por tantos, tantos ídolos del sol,
Ebria de carne azul, hidra absoluta,
Que te muerdes la cola refulgente
En un tumulto análogo al silencio.

XIV

El viento vuelve, intentemos vivir
Abre y cierra mi libro el aire inmenso,
Con las rocas se atreve la ola en polvo.
Volad, volad, páginas deslumbradas.
Olas, romped gozosas el tranquilo
Techo donde los focos picotean.

XXII

Non, non!... Debout! Dans l'ère successive!
Brisez, mon corps, cette forme pensive!
Buvez, mon sein, la naissance du vent!
Une fraîcheur, de la mer exhalée,
Me rend mon âme... Ô puissance salée!
Courons à l'onde en rejaillir vivant.

XXIII

Oui! Grande mer de délires douée,
Peau de panthère et chlamyde trouée,
De mille et mille idoles du soleil,
Hydre absolue, ivre de ta chair bleue,
Qui te remords l'étincelante queue
Dans un tumulte au silence pareil,

XIV

Le vent se lève!... Il faut tenter de vivre!
L'air immense ouvre et referme mon livre,
La vague en poudre ose jaillir des rocs!
Envolez-vous, pages tout éblouies!
Rompez, vagues! Rompez d'eaux réjouies
Ce toit tranquille où picoraient des focs!



Poetiholics
Poetry & Beer